



HAL
open science

Caractérisation et délimitation de la catégorie des libfixes en anglais

Caroline Marty

► **To cite this version:**

Caroline Marty. Caractérisation et délimitation de la catégorie des libfixes en anglais. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2023, 33, 10.4000/anglophonia.4891 . hal-04193293

HAL Id: hal-04193293

<https://hal.science/hal-04193293>

Submitted on 1 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caractérisation et délimitation de la catégorie des libfixes en anglais

Caroline Marty
Sorbonne Université, CELISO
caroline.marty@sorbonne-universite.fr

RESUME

Cet article se propose d'étudier le processus morphologique de la libfixation (terme proposé par Zwicky). Les libfixes sont des séquences qui ont été « libérées » de leur lexème d'origine. Nous pouvons citer les exemples suivants : -athon dans zumbathon, -licious dans bookilicious, -(a)holic dans workaholic ou encore -zilla dans bridezilla. Nous notons l'existence d'une réanalyse morphologique du lexème initial lors de l'extraction du libfixe. En effet, cet élément n'est pas un morphème à part entière dans les éléments d'origine (marathon, delicious, etc.). C'est uniquement lors de leur « libération » qu'ils acquièrent ce statut. L'émergence du libfixe est donc conditionnée par la réanalyse morphologique du lexème d'origine, s'apparentant au phénomène de recutting. Cette réanalyse se double d'une motivation sémantique, c'est-à-dire le passage d'une séquence non morphémique à un morphème à part entière, porteur de sens et prenant part à un processus de composition morphologique transparent. Par exemple, si la séquence -zilla n'est porteuse d'aucun sens dans Godzilla, le libfixe -zilla dénote bien le caractère peu plaisant du référent de la base. On note le passage d'une dénomination opaque, Godzilla, à des dénominations transparentes générées par la construction [NOM + -zilla]. Il y a donc une évolution sémantique à l'œuvre. Nous nous proposons d'analyser les propriétés sémantico-syntaxiques des libfixes et la productivité de ce processus de formation morphologique en comparant quarante-neuf morphèmes considérés comme des libfixes dans la littérature (notamment -gate, -maggodon et -tainment, ainsi que ceux cités plus haut). Les données sont issues du English Web Corpus 2015 (Sketch Engine), du Corpus of Contemporary American English (COCA) et du Corpus of Historical American English (COHA). Nous montrerons notamment que la libfixation est un processus de création morphologique générant des schémas très productifs fondés sur des phénomènes de recutting et de sécrétion sémantique. Elle relève d'abord de la créativité linguistique des énonciateurs, qui l'utilisent pour créer des expressions ad hoc. Au fil du temps et de ses emplois variés, le libfixe intègre le stock linguistique de l'énonciateur et constitue une construction à part entière, capable de générer un grand nombre de types.

Mots-clés : libfixe ; morphologie ; productivité ; créativité ; analogie

ABSTRACT

This paper focuses on the morphological process of libfixation (term coined by Arnold Zwicky). Libfixes are units which have been "liberated" from a source word in order to be used with new bases. Examples are -athon in zumbathon, -licious in bookilicious, -(a)holic in workaholic or -zilla in bridezilla. The extraction of a libfix brings about a morphological reanalysis of the source word, known as recutting. This reanalysis leads to a change in semantic status: as part of the source word, the libfix cannot be considered as a morpheme, but it can be labeled as such after its extraction. It is given a specific meaning and can be used in transparent compositions. For example, the sequence -zilla is not associated with any specific meaning in Godzilla (the denomination is opaque), but it becomes a full-fledged morpheme meaning 'unpleasing, controlling' in the schema [NOUN + -zilla], then perceived as more transparent (bridezilla meaning 'a controlling bride'). The semantic and syntactic properties of libfixes are studied by comparing forty-nine units that are considered libfixes in the literature (e.g. -gate, -maggodon, -tainment, or those quoted earlier). The

data is extracted from the English Web Corpus 2015 (Sketch Engine), the Corpus of Contemporary American English (COCA) and the Corpus of Historical American English (COHA). The productivity of the schemas yielded by libfixes is also considered. I will show that libfixation is a morphological process that generates very productive schemas based on recutting and semantic secretion. From a diachronic perspective, the libfix is first used by speakers to coin new ad hoc expressions, and it then becomes entrenched as a full-fledged construction capable of yielding a series of types.

Key words: libfix; morphology; productivity; creativity; analogy

1. Introduction

Il existe en anglais un processus morphologique de création lexicale appelé libfixation. Il consiste en l'adjonction d'un morphème appelé libfixe à une base prototypiquement demeurée intacte. En voici certains exemples :

- (1) I'm also a **shopaholic**¹, wanderluster, spa enthusiast and proud hipster who loves planning special occasions and surprises for her loved ones.²
- (2) Preceding the program, the Men's Club hosts an optional **bagelicious**³ brunch for a nominal fee.
- (3) Three years ago today at this time I was in full **Bridezilla** mode having a full blown tantrum in the middle of a salon because the stylist had given me a "helmet head" hair style.
- (4) The bells are ringing and tills are jingling for a last-minute Christmas **shopathon**.

Le libfixe est l'élément souligné et en gras. Il n'existe pas d'étiquette dans la littérature pour le mot obtenu par libfixation (en gras dans les exemples) ; nous l'appellerons donc libfixé dans cet article.

La libfixation est un procédé de production morphologique qui se situe à la croisée d'autres phénomènes comme la suffixation (via l'adjonction d'un morphème en fin de mot), la troncation (le libfixe résulte d'une coupe morphologique), la composition (car le libfixe conserve une charge sémantique et vient s'adjoindre à une base existante) ou encore l'amalgamation et l'acronymie syllabique (qui impliquent tous deux une troncation et une combinaison d'éléments). Il existe donc une parenté certaine entre ces différents procédés et la libfixation.

Cet article se propose donc d'étudier ce processus morphologique, en tâchant de répondre à trois questions principales :

- Quelle est la place de la libfixation au sein du paradigme des procédés de création lexicale ? S'agit-il d'un procédé à part entière, ou est-il une manifestation spécifique d'un autre procédé ?
- Peut-on dégager des propriétés sémantico-syntaxiques qui permettent de catégoriser certains morphèmes en tant que libfixes ?
- Ce procédé est-il productif, et, lorsqu'il l'est, dans quelle mesure cela relève-t-il de constructions *ad hoc* ou, à l'inverse, de schémas récurrents ?

Pour répondre à ces questions, nous commencerons par proposer une définition des libfixes, en dégagant des invariants morphologiques et sémantiques. Par la suite, nous nous intéresserons à un certain nombre de morphèmes catégorisés comme libfixes dans la littérature, en tâchant de voir dans quelle mesure ils répondent aux critères dégagés dans la première partie. Cela nous conduira à questionner, dans une dernière partie, la notion de productivité (notamment par opposition à celle de créativité) et le statut des différents processus analogiques à l'œuvre lors de l'emploi de telles formes.

2. Les propriétés des libfixes

2.1. Choix terminologiques

L'appellation 'libfixe' est relativement récente puisqu'elle a été proposée pour la première fois par Zwicky (2010). Auparavant, les morphèmes étudiés ici étaient désignés par des termes variés. Fradin 2000 les étiquette comme des affixes sécrétifs (*secreted affixes*), ie des éléments issus d'une abréviation et dotés d'une charge sémantique moindre par rapport à l'élément d'origine. Warren (1990) et Lehrer (2007) parlent de *combining form* — des morphèmes liés qui se combinent avec des lexèmes entiers ou d'autres morphèmes liés (Lehrer 2007 : 124). Enfin, plus fréquemment, le terme *splinter* est employé (notamment chez Lehrer 1996, 2007, Bauer *et al.* 2013 ou encore Miller 2014, qui emploie également le synonyme *clipped fragment*). Lehrer (2007) définit un *splinter* comme un élément d'amalgame qui doit nécessairement être adjoint à un autre élément (« it cannot occur alone as a word ») et qui résulte d'une troncation.

Cependant, ces dénominations sont problématiques car elles recouvrent des réalités variées qui certes englobent ce que Zwicky (2010) nomme libfixe, mais pas uniquement. Par ailleurs, il ne semble pas y avoir de consensus sur le sens précis de chacun de ces termes. Par exemple, Miller (2014) définit un *splinter* comme une partie d'un amalgame, quand Bauer *et al.* (2013) y voient une portion initialement non morphémique, séparée d'un mot d'origine pour créer de nouveaux mots. Cette dernière définition, plus restrictive, semble davantage se rapprocher de ce nous appelons ici libfixe. Dès lors, le terme libfixe sera privilégié, car il semble être le plus à même de référer précisément aux morphèmes étudiés dans le présent article.

Par ailleurs, nous employons le terme 'base' pour faire référence à la séquence à laquelle le libfixe vient s'adjoindre, à l'instar de Bauer *et al.* (2013 : 530). Nous suivons la définition de Bauer (1988 : 13), selon laquelle une base est un élément auquel des affixes sont liés : « We call anything we attach affixes to, whether it is just a root or something bigger than a root, a base ». Il peut s'agir d'une racine (élément qui n'est pas davantage décomposable, comme *bagel* dans *bagelicious*) ou d'une base décomposable (*groovy* dans *groovilicious*, décomposable en *groove* + *-y*). Nous conservons le terme 'base' pour ne pas opérer de distinction entre ces deux types de séquences (décomposables ou non). Dans le cas particulier de l'analyse de la libfixation, la définition de 'base' proposée par Bauer (1988 : 13) doit néanmoins être prise au sens large. En effet, les libfixes ne peuvent être strictement considérés comme des affixes. Selon Bauer (1988 : 13), un affixe est un morphème qui doit obligatoirement être lié à une base⁴ pour former un mot. Ils doivent notamment être différenciés des racines liées (*obligatorily bound roots*) qui, comme les affixes, doivent être jointes à un autre élément afin de former un mot, mais qui sont dotées d'une densité sémantique plus grande (*higher degree of lexical density*, Bauer *et al.* 2013 : 18), comme *neuro-* dans *neurology*. En d'autres termes, les affixes véhiculent un sens instructionnel, alors que les racines liées ont un sens davantage descriptif (Corbin 2001 : 44). Selon Bauer *et al.* (2013 : 529), certains libfixes relèvent plus d'un affixe (*-scape, -zilla...*) et d'autres d'une racine liée (*-burger*), si l'on postule un continuum entre ces deux notions en termes de charge sémantique — plus un élément est dense sémantiquement, plus il sera considéré comme une racine liée ; moins il est dense, plus il s'apparentera à un affixe. Dès lors, étant donné la densité sémantique des libfixes, ils ne peuvent être considérés comme des affixes prototypiques, au sens strict du terme, en raison de leur sens davantage descriptif qu'instructionnel.

Ces considérations terminologiques témoignent de la complexité du phénomène de libfixation, notamment car il est au carrefour de plusieurs grands autres processus de formation. C'est ce que nous allons voir en définissant ce procédé.

2.2. Définition des libfixes

Hamans (2020) reprend et développe la définition proposée par Zwicky (2010) de la manière suivante : les libfixes sont des types d'affixes qui ont été « libérés » de leur lexème d'origine. Par

exemple, le libfixe *-holic*, présent dans *workaholic* ou *shopaholic*, a été extrait du mot *alcoholic* avant d'être accolé à de nouvelles bases. Dans le mot d'origine, *-holic* est une séquence non morphémique, c'est-à-dire que ce constituant n'est pas associé à un sens spécifique. Cependant, lors de sa libération, l'élément devient morphémique et acquiert un sens spécifique — ici, celui d'être addict à quelque chose. Il y a donc une réanalyse du mot d'origine *alcoholic*, comme s'il était constitué des morphèmes *alco* et *holic*. Ce phénomène sera précisé en 2.3.1.

Au delà de cette définition initiale, il semble pertinent de proposer une caractérisation de la libfixation par la négative, en la comparant avec des phénomènes proches. En effet, comme cela a été souligné en introduction, la libfixation est au carrefour de différents procédés morphologiques. En cela, elle pourrait s'apparenter à plusieurs procédés de formation lexicale, mais n'en constitue jamais un exemple parfait. Voici quelques éléments de comparaison pertinents.

- Libfixation et troncation (ou *clipping*) : la troncation consiste à couper une partie d'un lexème pour aboutir à une séquence plus courte (Bauer & Huddleston 2002 : 1634) ; par exemple, *ad* pour *advertisement*, ou encore *bot* pour *robot*. Si le libfixe est bien obtenu par troncation (*-holic* constitue une séquence réduite par rapport au lexème d'origine *alcoholic*), l'élément obtenu n'est pas un élément libre. En effet, il doit impérativement s'adjoindre à une base non tronquée.
- Libfixation et composition : la composition est la combinaison d'au moins deux bases gardées intactes (Bauer & Huddleston 2002 : 1644) ; par exemple, *life-jacket*. Dans le cas des libfixés, la structure est bien constituée de deux éléments distincts, la base et le libfixe, mais ce dernier est nécessairement le résultat d'une troncation ; il ne constitue pas une base à part entière initialement.
- Libfixation et acronyme syllabique (*clipped compounds*) : les acronymes syllabiques sont des lexèmes résultant d'une opération double de troncation et de composition. Bauer & Huddleston (2002 : 1635) citent l'exemple de *elint*, qui signifie *electronic intelligence*. Là encore, le phénomène semble parent mais n'est pas tout à fait similaire car la base demeure intacte dans la très grande majorité des libfixés — la troncation s'applique seulement au libfixe lui-même.
- Libfixation et amalgames (*blends*) : les amalgames sont des lexèmes formés via la combinaison de deux bases dont au moins l'une est tronquée (Bauer & Huddleston 2002 : 1636) ; par exemple, *motel* (qui résulte de la troncation et de la combinaison de *motor* et de *hotel*). D'un point de vue strictement morphologique, cette définition correspond tout à fait à ce que nous observons dans le cas des libfixés — il y a bien adjonction d'un élément tronqué (le libfixe) à une base intacte. Cependant, on note une différence : celle de la productivité, que nous mesurons dans cette étude par le nombre de types construits en utilisant un libfixe donné (plus le nombre de type est élevé, plus nous considérons que le schéma contenant le libfixe est productif). En effet, les éléments d'amalgames ne sont généralement utilisés que pour créer une seule dénomination (*-og* dans *smog* par exemple), alors que les libfixes peuvent générer des séries. Si l'on reprend l'exemple de *-holic*, on peut constater que les occurrences les plus anciennes de [NOM + (a/o)holic] dans le Corpus of Historical American English (COHA) remontent aux années 1960-1970 (*sexaholic*⁵, *foodaholic*, *workaholic*). En outre, on dénombre de nos jours plus de 70 types issus de ce même schéma sur le Corpus of Contemporary American English (COCA), et plus de 1000 sur le English Web Corpus. Il convient alors de différencier les amalgames, qui impliquent un schéma constructionnel certes productif (le processus est courant en anglais), mais abstrait, et les libfixés, qui appartiennent à une série fédérée autour d'une forme concrète, le libfixe. Cette productivité concrète, c'est-à-dire la capacité de chaque libfixe à générer des séries de lexèmes, semble donc être une propriété centrale. Ceci a une conséquence sur l'analyse morphologique : les amalgames prototypiques ne sont pas décomposables en morphèmes alors que les libfixés, dont la terminaison a acquis un statut morphémique, le peuvent.

Dès lors, nous considérerons les libfixes comme des éléments d'amalgames récurrents. Au fil de leurs emplois et des créations qui en découlent, ils acquièrent le statut de morphème. Ce postulat théorique va dans le sens des remarques de Bauer & Huddleston (2002 : 1637) ou encore de Lehrer (2007 : 120), qui expliquent que certains amalgames deviennent des modèles pour la formation de nouveaux mots du même type. Les premiers citent notamment *-holic* et *-nomics* en indiquant que ces éléments sont alors à la frontière entre la base et l'affixe. En effet, par leur grande productivité, les libfixes peuvent s'apparenter à des suffixes. Cependant, leur contenu sémantique demeure lexical (ou descriptif, pour reprendre le terme de Corbin 2001 : 44), car ils n'ont pas subi de grammaticalisation. En cela, ils en sont donc distincts.

La libfixation est donc au carrefour d'un grand nombre de procédés de création morphologique, ce qui témoigne de la limite floue entre ces différents processus. Ceci illustre l'affirmation de Miller (2014 : 193), selon laquelle « the boundary between lexicogenic processes is not discrete ». Au vu de la typologie présentée plus haut, on considérera les libfixes comme des éléments d'amalgame marginaux, qui ayant retenu une propriété des suffixes — leur productivité.

Afin de préciser cette définition, nous avons procédé à l'analyse de cinq libfixes présentés comme centraux dans la littérature (chez Lehrer 2007, Zwicky 2010, Miller 2014, Mattiello 2018, Beliaeva 2019 et Hamans 2020) : *-athon*, *-licious*, *-(a)holic*, *-gate* et *-zilla*. En nous aidant des remarques théoriques présentées ci-dessus, nous avons dégagé des critères permettant la catégorisation de certains éléments en libfixes. Voyons à présent ceux qu'il semble pertinent de conserver pour aboutir à une caractérisation plus fine.

2.3. Propriétés retenues

2.3.1. Critère morphologique : redécoupage formel

Lors de la libération du libfixe de son lexème initial, on assiste à un phénomène morphologique de coupe, soit au sein d'un lexème simple (*marathon* est coupé et réanalysé en *mar-* + *-athon*), soit au sein d'un lexème plurimorphémique (*alcoholic* [*alcohol* + *-ic*] est réanalysé en *alco-* + *-holic*). Cela s'apparente alors à une mécoupeure, ou *recutting*, que Hock (1986 : 200) définit comme une réinterprétation de la structure phonologique des morphèmes ou des mots. En effet, le *recutting* implique que les locuteurs opèrent une coupe au sein d'un morphème, et non à la frontière entre deux morphèmes — par exemple, *-holic* est extrait de *alcoholic*, comme si ce lexème était en fait composé de *alco-* et de *-holic*, et non de *alcohol* + *-ic*. Ce redécoupage formel pointe vers une réanalyse sous-jacente, c'est-à-dire une réinterprétation du lexème initial. L'élément *-holic* restant après la coupe n'a aucune indépendance mais devient un élément modifieur qui peut être accolé à une base (Jespersen 1909 : 537). Par cette opération, les locuteurs opèrent une relecture de la langue (Maniglier 2006 : 187) : ils réinterprètent une séquence initialement non-morphémique en un morphème porteur de sens, comme si *alcoholic* devenait effectivement *alco-* + *-holic*, avec le libfixe *-holic* qui indique une addiction (à la manière de *workaholic* ou *chocoholic*). On note cependant que le sens conservé pour le libfixe diffère légèrement du sens du lexème initial, ce qui nous mène à notre second critère.

2.3.2. Critère sémantique : sécrétion

Comme souligné plus tôt, le morphème libéré ne peut être catégorisé comme un affixe car il n'est pas doté d'un sens instructionnel mais descriptif. On note cependant un phénomène de sécrétion⁶ à l'œuvre lors de l'émergence du libfixe. Warren (1990 : 119) définit la sécrétion comme un processus par lequel certains traits sémantiques d'une unité lexicale sont conservés, quand d'autres sont mis au second plan ou supprimés. Par exemple, si l'on reprend le libfixe *-athon*, seuls les sèmes 'long dans la durée' et 'à un rythme soutenu' sont retenus, au détriment d'autres sèmes pertinents pour définir un marathon comme la compétition sportive ou encore la pratique de la course à pied. Contrairement à ce que l'on constate avec la libfixation, toutes les abréviations (formelles) n'impliquent pas nécessairement de sécrétion (sémantique), et tous les éléments sémantiques sont conservés malgré la troncation de l'unité linguistique. La sécrétion s'apparente notamment à la métaphorisation, qui se fonde sur le principe de *hiding & highlighting* (Lakoff & Johnson 1980 : 9), c'est-à-dire qu'elle sélectionne certains traits pertinents, qui serviront de point de comparaison entre un élément source et un élément cible, et en rejette d'autres.

Cette sécrétion peut se faire en plusieurs étapes. Prenons l'exemple de *-gate*. Le mot initial est *Watergate*, qui fait référence à un scandale d'état américain très précis impliquant le Président Nixon dans les années 1970. Une première sécrétion a lieu dès les années 1980 et donne lieu à des lexèmes incluant le libfixe *-gate* signifiant 'scandale d'état'. On note par exemple l'émergence de *Irangate* (scandale militaire sous Reagan) ou, plus tard, de *Monicagate* (en référence à l'affaire Monica Lewinsky). Par la suite, dès les années 2000, on assiste à une deuxième étape dans cette sécrétion : le sème 'scandale d'état' laisse place à celui de 'scandale', et permet la création de dénominations comme *sataygate* (scandale médiatique impliquant un candidat de Masterchef, nommé ainsi dans le *Daily Telegraph* du 9 juillet 2010) ou encore *bloodgate* (scandale sportif mettant en cause un rugbyman qui a utilisé du faux sang lors d'un match afin de se faire remplacer sur le terrain).

Il semble important de souligner que le mouvement de sécrétion va toujours dans le même sens : on note une généralisation et une abstraction progressive du sème retenu, qui devient de plus en plus lâche pour ouvrir le paradigme à d'autres membres. Pour *-gate*, on passe d'un scandale d'état spécifique (le Watergate) au scandale d'état en général, jusqu'au scandale tout court ; *-licious*, quant à lui, est libéré de *delicious*, qui signifie 'très agréable au goût', et retient le sème 'très plaisant' :

- (5) Marshall Jefferson will be taking the helm for a 2-hour set to well and truly start the festive season off with a **groovilicious** bang.
- (6) Other than buying a **nerdalicious** yellow tee, the rest of the whole event was free!

En (5), *groovilicious* fait référence à la propriété pour une musique d'être entraînante et agréable à écouter. En (6), le tee-shirt a de nombreuses qualités stylistiques qui le rendent très apte à plaire à des *nerds* ; il est donc haut placé sur l'échelle des items que les *nerds* apprécient. Ce n'est pas le tee-shirt lui-même qui possède la propriété d'être *nerd* (à l'inverse de la musique, qui elle est bien *groovy*).

La sécrétion est essentielle car elle constitue une différence majeure entre les libfixés et les amalgames prototypiques (sans sécrétion). Par exemple, l'amalgame *brunch* fait bien référence à un repas combinant le petit-déjeuner et le déjeuner (avec toutes leurs propriétés pertinentes), alors que le libfixé *golfaholic* ne fait pas référence à une personne alcoolique qui aime le golf, mais à une personne passionnée de golf. En effet, lors de la libération de *-aholic* dans *alcoholic*, seul le sème 'addict' a été retenu, et toutes les autres propriétés liées à l'alcoolisme ont été évincées. Il est donc essentiel de bien différencier le mouvement de sécrétion associé aux libfixés (la troncation entraîne une sélection sémantique) du mouvement d'abréviation associé aux amalgames (la troncation n'entraîne aucune réduction sémantique, le sens du mot source étant conservé entièrement).

2.3.3. Critère paradigmatique : productivité

Il existe un dernier critère qui permet de discerner les libfixés des amalgames : il s'agit de la productivité. En effet, alors que les éléments d'amalgame prototypiques sont utilisés au sein d'un seul lexème, ce n'est pas le cas des libfixes, qui fonctionnent au sein d'une série. Par exemple, l'élément détaché *-holic* permet de générer une série de types — on en dénombre 1 822 pour 13 119 occurrences dans l'English Web Corpus (citons notamment *cookieholic*, *dogaholic* ou encore *yogaholic*). À l'inverse, l'élément *-lax* dans *chillax* (issu de la troncation de *relax*) ne permet pas d'associer le sens de 'se détendre' à d'autres bases. Ainsi que cela a été noté en 2.2., les libfixes s'apparentent donc à des éléments d'amalgame productifs.

À l'issue de ces différentes remarques, on retiendra la définition de travail suivante : un libfixe est un morphème obtenu après une réanalyse morphologique et la sélection d'un sème pertinent au sein d'un lexème initial (sécrétion). Le patron incluant ce nouveau morphème est productif, car il permet de générer une série de types.

Maintenant que nous avons retenu ces propriétés prototypiques, nous allons les appliquer à certains des morphèmes catégorisés comme libfixes dans la littérature afin de juger de leur appartenance ou non à la catégorie.

3. Analyse de certains morphèmes à la lumière des propriétés théoriques

3.1. Présentation des éléments testés

Même si le mot 'libfixe' n'est pas ou peu employé dans la littérature (à part chez Zwicky 2010, Norde & Sippach 2019 et Hamans 2020), les auteurs mentionnent néanmoins ces éléments sous d'autres appellations (cf. paragraphe 2.1.). Il s'agit dans cette partie de confronter les éléments les plus cités dans la littérature aux critères dégagés plus haut. Les exemples retenus sont issus de Lehrer (2007), Zwicky (2010), Miller (2014), Mattiello (2018), Beliaeva (2019) et Hamans (2020). Nous analysons ici tous les éléments cités par ces références comme libfixes ou apparentés. Au début de l'analyse, nous ne préjugeons pas de l'appartenance de ces éléments à la catégorie des libfixes telle que nous l'envisageons. L'objectif de cette étude est de voir si ces éléments peuvent bien être considérés comme tels au regard des trois critères que nous avons dégagés (mécoupage, sécrétion et productivité). Voici la liste des morphèmes testés :

<i>adver-</i> (advertisement)	<i>femi-</i> (feminist)	<i>loca-</i> (local)
<i>alterna-</i> (alternative)	<i>-fie</i> (selfie)	<i>-medy</i> (comedy)
<i>-anoia</i> (paranoia)	<i>-flation</i> (inflation)	<i>-mentary</i> (documentary)
<i>-athon</i> (marathon)	<i>-furter</i> (Frankfurter)	<i>-orexia</i> (anorexia)
<i>-burb</i> (suburb)	<i>-gasm</i> (orgasm)	<i>-ostalgia</i> (nostalgia)
<i>-burger</i> (hamburger)	<i>-gate</i> (Watergate)	<i>-rama</i> (panorama)
<i>-cade</i> (cavalcade)	<i>-geddon</i> (armageddon)	<i>-rati</i> (literati)
<i>-cation</i> (vacation)	<i>-gram</i> (telegram)	<i>-rific</i> (terrific)
<i>digi-</i> (digital)	<i>-holic</i> (alcoholic)	<i>robo-</i> (robot)
<i>docu-</i> (documentary)	<i>-isode</i> (episode)	<i>-nomics</i> (economics)
<i>edu-</i> (education)	<i>-istan</i> (issu de noms de pays en <i>-stan</i> , comme <i>Pakistan</i> ou <i>Afghanistan</i>)	<i>-scape</i> (landscape)

-ercize (*exercise*)

-kini (*bikini*)

-exit (*exit*)

-licious (*delicious*)

fabu- (*fabulous*)

Tableau 1 : Éléments soumis aux tests de la découpe, de la sécrétion et de la productivité

Notons que sur quarante-neuf éléments, onze ont été libérés au début d'un mot (en gras dans la liste), et deux sont des éléments correspondant au lexème de base dans sa totalité (*exit* et *speak*). Les résultats détaillés de ces tests sont présentés en annexe 2.

3.2. Résultats

Parmi les 49 morphèmes testés, seulement huit remplissent les trois critères : *-athon*, *-licious*, *-holic*, *-rama*, *-topia*, *-tastic*, *-zilla* et *-nomics*. Ils peuvent donc être considérés comme des libfixes centraux, prototypiques. Voici les résultats critère par critère.

3.2.1. Mécoupeure

Il s'agit du critère le plus validé. En effet, seuls quatre éléments ne le valident pas : *-exit* (*Brexit*) et *-speak* (*newspeak*), qui sont des bases non tronquées, et *-gram* et *-gate*, qui sont tronqués mais pour lesquels la coupe a lieu à la frontière entre deux morphèmes déjà existants (*tele-gram* d'une part et *Water-gate* d'autre part). Pour le cas spécifique de *-gate*, il faut néanmoins nuancer la coupe morphémique, car le morphème initial a déjà en partie perdu son sens littéral. En effet, *Watergate* est le nom du complexe où a eu lieu le scandale impliquant Nixon ; ce nom est lui-même issu du site où se situe le bâtiment, à proximité d'une petite barrière permettant de réguler le flux de la rivière. Dès lors, le nom *Watergate*, initialement nom commun transparent, voit déjà une partie de son sens « suspendu » (Siblot 1987) lorsqu'il devient un nom propre. Il est alors plus opaque, et la perception des deux morphèmes indépendants est moindre — *water* ne fait plus référence à l'eau, ni *gate* à la barrière ; seule la dénomination finale *Watergate* dans son ensemble, faisant référence à un bâtiment, demeure. Il faut donc noter que la coupe morphémique n'est pas strictement valable dans ce cas précis.

On note également que les bases entières *speak* et *exit* ne subissent pas de coupe (sauf certains emplois en *-xit* pour *exit*, cf infra), et que cela semble aller de pair avec l'absence d'un autre critère : la sécrétion.

3.2.2. Sécrétion

Il s'agit du critère le moins rempli. En effet, parmi les éléments testés, trente ne sont en fait pas le résultat d'un processus de sécrétion ; par exemple, *-mentary* (issu de *documentary*) conserve son sens complet de 'documentaire' (par exemple dans *mockumentary*⁷, un documentaire parodique), et *-tainment* (extrait de *entertainment*) celui de 'divertissement' (*infotainment*, un genre médiatique qui mêle informations et divertissement). Dans ces cas-là, il semble difficile de parler de libfixe, car le lexème résultant s'apparente davantage à un amalgame classique (sans sécrétion du morphème ni productivité du schéma). Si l'on reprend *mockumentary*, il s'agit bien du cumul de la parodie (*mock*) et du documentaire (*mentary*).

Par ailleurs, il est parfois difficile d'établir si l'élément a bien subi une sécrétion. C'est par exemple le cas de *-wich*, issu de *sandwich*. On trouve notamment les occurrences *naanwich* et *Cezannewich*. Le premier est un sandwich dont le pain est un naan, le second est un sandwich en hommage au peintre Cézanne, servi au restaurant du Museum of Art de Philadelphie, pendant une

exposition qui lui était consacrée. Le rapport de ces dénominations au lexème initial est donc différent : le Cézanne**w**ich est bien un sandwich classique (la sécrétion est donc absente), mais le naan**w**ich est un plat où le pain, élément constitutif du sandwich, est remplacé par autre chose. Ici, c'est le programme sémantique de *sandwich* qui doit être questionné — ce terme fait-il nécessairement référence à un mets composé de pain, ou s'agit-il plutôt d'une superposition de différents aliments avec une pâte quelconque autour ? La validation du critère de sécrétion est donc difficile à établir, tant la limite semble ténue.

La sélection et la mise en avant d'un sème précis expliquent également qu'une base puisse être à l'origine de deux libfixes formellement identiques mais sémantiquement distincts. C'est notamment le cas pour *-zilla*, extrait de *Godzilla*. Deux sèmes ont été retenus lors de la libération du libfixe :

- le sème 'qui souhaite tout contrôler' — par exemple, *bridezilla* désigne une femme qui se transforme en tyran lors de l'organisation de son mariage ;
- le sème 'très grand' (et, par association, 'très puissant') — par exemple, *golfzilla* fait référence à un grand champion de golf, et *sunzilla* à un très gros tournesol.

Enfin, il arrive que l'on observe un mouvement inverse à la sécrétion. C'est le cas pour la base non tronquée *exit*, dont le sens de la base est spécifié et non généralisé, augmenté et non réduit. En effet, la base seule signifie seulement un mouvement vers la sortie, alors que son emploi apparenté à un libfixe signifie la sortie d'une structure géopolitique — *Brexit*, *Frexit* ou *Grexit* pour désigner la sortie de l'Union européenne du pays concerné (Royaume-Uni, France et Grèce, respectivement), ou encore *Megxit* pour faire référence au retrait du Prince Harry et de Meghan Markle de la famille royale britannique. Ce dernier exemple pose la question de la troncature. En effet, s'il n'y a pas de réduction d'un point de vue phonologique (la forme /'ɛgzit/ est conservée), on note une troncature orthographique avec la chute du <e> initial d'*exit*. Par ailleurs, on assiste également à l'émergence d'un emploi de *exit* tronqué, avec le même sens que celui cité ci-dessus, dans des lexèmes comme *Scotxit* (sortie de l'Écosse du Royaume-Uni) ou *Trumpxit* (défaite de Donald Trump à l'élection présidentielle américaine de 2020). Le morphème intact *exit*, tel qu'il est cité chez Mattiello (2018) notamment, peut donc être tronqué et accolé à des bases à la manière de libfixes plus prototypiques.

La sécrétion semble donc être un critère important pour différencier les libfixes des éléments d'amalgames classiques, et doit être associée au dernier paramètre retenu : la productivité.

3.2.3. Productivité

Afin d'évaluer la productivité des éléments testés, un dénombrement des types générés a été effectué dans le COCA.⁸ Le nombre de types a été privilégié au nombre d'occurrences (*tokens*). En effet, le nombre de types permet d'évaluer la capacité d'un schéma à générer de nouvelles formations (ce qui est l'objet de cette étude), quand le nombre d'occurrences permet d'apprécier la productivité d'un schéma donné (Bybee 2001, Pfänder & Behrens 2016). Par ailleurs, la mesure de la productivité pose la question du seuil : à partir de combien de types peut-on affirmer qu'un schéma est productif ?

Trois grands groupes ont été distingués dans cette étude en fonction du degré de productivité des schémas : 0-5 types (pas à peu productifs), 5-20 (moyennement productifs) et 20+ (productifs). Le groupe le moins productif contient notamment des éléments ne générant aucun type sur le COCA. C'est par exemple le cas de *-furter* (extrait de *frankfurter*, pour désigner un type de saucisse), cité par Lehrer (2007), Miller (2014) et Mattiello (2018). Dans le groupe du milieu se trouvent notamment *-kini* (issu de *bikini*, donnant notamment *monokini* ou *tankini*) ou encore *femi-* (issu de *feminism* — *feminazi*, *femiphobic*). Enfin, le groupe des types les plus productifs contient *-gate*, *-holic*, *-licious*, *-zilla* et *-athon* (envisagés comme des éléments centraux dès le début de cette étude), mais également *-scape*, *-nomics*, *-rama*, ou encore *-topia* et *-burger*. Il est important de noter

que certains d'entre eux n'ont pas subi de sécrétion et ne sont donc pas des candidats idéaux au statut de libfixe. C'est notamment le cas de *robo-*, issu de *robot* et employé notamment dans *robochild* (un enfant-robot) ; il conserve son sens complet de 'robot' et le lexème résultant relève donc plutôt du composé.

Ces variations de productivité nous poussent à questionner la relation entre créativité et productivité. En effet, certains des éléments étudiés relèvent en fait plus de la créativité lexicale des locuteurs que d'un phénomène de productivité systématique.

4. Créativité vs productivité

Les schémas permettant de créer des dizaines de types différents semblent dotés d'une certaine systématisme sémantique, qui nous pousse à les catégoriser comme productifs. Par exemple, il est possible d'affirmer que si l'on accole *-holic* à une base, alors le sens du nouveau lexème sera systématiquement 'addict à l'élément dénoté par la base'. En revanche, pour les cas partiellement ou peu productifs, l'enjeu semble être différent : en effet, en l'absence de systématisme sémantique, il semblerait que le mot créé via l'adjonction de l'élément final relève plus d'un phénomène de créativité linguistique que de productivité stricte. Cette créativité est basée sur un phénomène d'analogie. Bauer (1983 : 96) définit une formation analogique comme une nouvelle formation clairement basée sur un lexème existant. Afin de l'illustrer, prenons le morphème *-kini*. Le mot *bikini* est réanalysé comme étant composé de *bi-* et de *-kini*. Ici, on observe non seulement une libération du libfixe (avec l'association forme-sens *-kini* = 'maillot de bain'), mais également une re-sémantisation de l'élément tronqué restant *bi-*, qui signifierait 'deux' (le bikini étant un maillot de bain deux pièces). Notons que cette réanalyse n'a aucun fondement étymologique puisque le terme *bikini* est une antonomase du nom propre *Bikini*, qui est le nom d'une île du Pacifique. Cette nouvelle lecture du mot *bikini* permet la création par analogie de *monokini* (maillot de bain une pièce), avec *mono-* qui signifie 'un', et *-kini*. Il est en revanche difficile d'attribuer le statut de libfixe à *-kini*, qui ne génère que six types sur le COCA, avec un nombre d'occurrences peu élevé pour chaque type (*tankini* (55), *burkini* (36), *swankini* (1), *pinkini* (1), *halterkini* (1), *monokini* (1)). La mise en place d'une série productive associée à ce morphème est donc à remettre en question.

Il apparaîtrait que ces éléments relèvent donc davantage de la créativité lexicale et d'une volonté de concision : en effet, cela permet à l'énonciateur de référer à une entité ou à une propriété via un lexème unique, et non une structure prédicative complexe (*jazzercise* pour *exercise to the sound of jazz dance music*, par exemple).

Il y a donc une différence majeure entre l'analogie de surface, qui relève de la créativité, et l'analogie de schéma, qui relève de la productivité (Mattiello 2017). Le processus d'analogie de surface permet la création d'un nouveau lexème comme une construction *ad hoc* (Brekle 1978), « improvisée au moment de la parole » (Saussure, repris par Maniglier 2006 : 190). Elle se fonde sur un mot source clairement identifiable et relève de la créativité individuelle à un moment précis. Si l'on prend l'exemple de *-fie*, cité comme libfixe par Hamans (2020), on voit qu'il ne génère qu'un seul type dans le COCA : *shelfie*. Ici, l'analogie entre *selfie* (lexème de base d'où est extrait *-fie*) et *shelfie* est très claire : les deux lexèmes constituent une paire minimale d'un point de vue phonologique, et ils réfèrent tous les deux au fait de se prendre en photo soi-même (dont l'un avec une bibliothèque derrière soi). La création de *shelfie* est donc favorisée par une parenté phonologique, mais *-fie* ne génère pas d'autres types présents dans le COCA, ou tout du moins, pas encore. On note en effet qu'une recherche sur le moteur de recherche Google permet de faire émerger d'autres créations lexicales contenant *-fie*, à l'instar de *planefie* (selfie dans un avion), *trainfie* (selfie dans un train) ou encore *helfie* (contraction de *hair* + *selfie*, ou selfie de ses cheveux). La productivité et la systématisme du schéma demeure cependant faible, et le processus à l'œuvre semble plutôt être la créativité lexicale fondée sur l'analogie de surface.

À l'inverse, l'analogie de schéma sert de base pour une série de nouvelles formations, fondée sur un ensemble de mots prototypiques comme modèle. Ces séries sont une incarnation de la notion de « groupe générateur » proposée par Saussure (1916), qui consiste en un ensemble de formes organisées en série, ce qui permet des variations concrètes et la création de formes nouvelles. Les libfixes s'inscrivent dans cette logique d'analogie de schéma, puisqu'un seul libfixe permet la création d'une grande série de types (72 pour *-holic* sur le COCA, 70 pour *-licious* ou encore 55 pour *-zilla*).

Il serait néanmoins erroné de postuler une frontière complètement hermétique entre analogie de surface et analogie de schéma. En effet, une étude diachronique permet de constater que l'analogie de surface constitue nécessairement une première étape vers l'analogie de schéma. Lehrer (2007) note qu'il est possible d'établir un gradient entre le *splinter* entièrement nouveau, employé dans une construction *ad hoc*, et le morphème conventionnel, lexicalisé (comme les libfixes). Les productions *ad hoc* ponctuelles sont donc une première étape. S'ensuit alors soit l'arrêt du processus (les *splinters* demeurent alors non productifs et ne créent aucun schéma, par exemple *-furter*), soit le passage à une analogie de schéma, avec des *splinters* initialement uniques qui deviennent des libfixes générant un schéma productif.

La progression est donc la suivante :

Redécoupage Sécrétion	Analogie de surface	Analogie de schéma	Grammatica lisation
→			
Lexème de base	Formation <i>ad hoc</i>	Ensemble de mots de base libfixés	Types suivant un schéma productif
<i>Alcoholic</i>	<i>Workaholic</i> <i>Sexaholic</i>	<i>Shopaholic</i> <i>Chocoholic</i>	<i>Beyonceholic</i> <i>Languageholic</i>

Fig.1 : Progression diachronique d'un libfixe

La première étape est la libération de l'élément à partir du lexème de base (*alcoholic*), ce qui donne lieu à une première formation *ad hoc* d'un point de vue diachronique (étape 2). Étant donné le caractère ponctuel de ces formations, il est impossible de dater avec certitude le premier emploi de l'élément libéré. Cependant, *sexaholic* et *workaholic* sont les exemples les plus anciens figurant dans le COHA (ils sont apparus respectivement dans les années 60 et 70), et l'*Oxford English Dictionary* cite un emploi de *tobaccoholic* en 1954 :

(7) I am a confirmed '**tobaccoholic**'. That's like an alcoholic, only it ain't alcohol. (Daily Mail, Charleston, W. Virginia, 28 March 1954)⁹

Au fil du temps et de la créativité des locuteurs, les formations *ad hoc* donnent un ensemble de mots de base (ou groupe générateur), qui permet de générer un schéma et d'instaurer une règle (étape 3). Ce schéma devient alors productif et permet la création de nouveaux types (étape 4). Si l'on prend l'exemple de *-holic*, un groupe de locuteurs peut employer le schéma pour faire référence à une addiction ou à une passion sans que la dénomination soit connue de tous ou lexicalisée, et le sème 'addict' demeurera compris. L'étape ultime (5) serait la grammaticalisation du morphème (c'est-à-dire l'obtention d'un élément grammatical à partir d'un mot autonome, selon Prevost 2006 : 132) et son passage au statut de suffixe. On note à ce sujet que *-zilla* est toujours considéré comme une

combining form (élément lexical employé uniquement au sein d'un lexème plus complexe) par l'*Oxford English Dictionary*, mais pas *-holic*, qui est étiqueté comme suffixe. Nous postulons que ceci est probablement dû à la plus haute productivité de *-holic*, qui appartient à un patron très productif. Cependant, la forte charge sémantique de cet élément nous pousse à penser qu'il ne s'agit pas d'un suffixe au sens strict, en accord avec Bauer *et al.* (2013 : 18), qui parlent d'une densité sémantique moindre pour les affixes, comparés aux racines liées. Les libfixes s'apparenteraient alors aux affixoides, définis par Booij & Hüning (2014 : 77) comme des éléments de composés avec un comportement d'affixe. Les propriétés des affixoides telles qu'elles sont décrites par Ruppenhofer *et al.* (2018 : 3853) semblent en effet s'appliquer aux libfixes : ils sont productifs, ils ont subi une désémantisation et ils sont étymologiquement apparentés à une racine libre.

La question de la sécrétion est centrale. En effet, les suffixes subissent une désémantisation plus forte que les libfixes, qui voient la mise en avant de l'un de leurs sèmes pertinents au détriment des autres, et non une grammaticalisation complète impliquant la perte de leur charge lexicale. La question du seuil reste néanmoins problématique — à partir de quand peut-on juger que la densité lexicale d'un élément est suffisamment faible pour pouvoir l'étiqueter comme suffixe ? Étant donné la nature poreuse des différents processus de création lexicale (Miller 2014 : 193) et la nature gradable du degré de charge sémantique d'un élément (Bauer *et al.* 2013 : 18), il est en effet difficile de proposer une ligne de démarcation précise entre ces différents phénomènes. Le seuil et la catégorisation des procédés peut donc être amenée à varier selon les analyses, qui doivent notamment se fonder sur une forme d'instinct linguistique (« The distinction [between a bound root and an affix] makes intuitive sense », Bauer *et al.* 2013 : 18).

5. Conclusion

En somme, la catégorie des libfixes est floue et difficile à circonscrire, notamment en raison de la parenté du processus morphologique avec d'autres procédés de création lexicale (composition, amalgamation, suffixation). Nous retenons néanmoins que les libfixés sont une sous-catégorie marginale d'amalgames — il y a bien combinaison de deux bases dont au moins l'une est tronquée, mais le caractère productif des patrons associés aux libfixes les différencie. Pour cette raison, il nous a semblé pertinent de proposer une description et des critères prototypiques pour le classement des membres dans la catégorie des libfixes. Ces derniers sont en grande majorité le résultat de la réanalyse morphémique d'un lexème initial (cf annexe 2 pour le détail), ils sont au cœur de schémas productifs (via un processus d'analogie) et ils ont subi une forme de sécrétion sémantique par rapport au sens du lexème de base. Notons que ces critères constituent des caractéristiques prototypiques, et non des propriétés requises pour pouvoir juger de l'appartenance d'un élément à la classe des libfixes. En effet, la catégorie doit être envisagée de façon radiale, constituée de membres plus ou moins centraux, c'est-à-dire possédant un nombre plus ou moins élevé de propriétés typiques.

Par ailleurs, ces formes conduisent à interroger la notion de productivité des schémas de création linguistique, et à distinguer les constructions *ad hoc* basées sur des analogies de surface des constructions plus systématiques, obéissant à une règle. Cela pose donc indirectement la question des seuils : comment juger d'un schéma productif ? Pour poursuivre cette étude et ce questionnement sur les seuils, notamment, l'investigation d'un autre corpus pourrait s'avérer fructueuse. En effet, la libfixation est un phénomène très productif, notamment dans la presse écrite (notamment à *-gate*, qui a émergé en tant que libfixe dans le *New York Times* en 1974 avec *Vietgate*), mais également sur Internet (on pense plus particulièrement aux articles de blog). La consultation d'un corpus de textes publiés en ligne pourrait donc constituer un apport précieux afin de déterminer les évolutions de productivité des schémas.

Références

- Bauer, Laurie. *English Word-Formation*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- Bauer, Laurie. *Introducing Linguistic Morphology*. Washington DC : Georgetown University Press, 1988.
- Bauer, Laurie & Rodney Huddleston. « Lexical Word Formation ». *The Cambridge Grammar of the English Language* (ed. Rodney Huddleston & Geoffrey K. Pullum). Cambridge : Cambridge University Press, 2002, pp. 1621-1721.
- Bauer, Laurie, Rochelle Lieber & Ingo Plag. *The Oxford Reference Guide to English Morphology*. Oxford : Oxford University Press, 2013.
- Beliaeva, Natalia. « Blending Creativity and Productivity: on the Issue of Delimiting the Boundaries of Blends as a Type of Word Formation ». *Lexis* 14, 2019 : <https://journals.openedition.org/lexis/4004>
- Booij, Geert & Matthias Hüning, « Affixoids and constructional idioms ». *Extending the Scope of Construction Grammar*, pp. 77-106. Berlin : Mouton De Gruyter, 2014.
- Brekle, Herbert. « Reflections on the Conditions for the Coining, Use and Understanding of Nominal Compounds ». *Proceedings of the XIIIth International Congress of Linguists*, 1978.
- Bybee, Joan. *Phonology and Language Use*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Corbin, Danielle. « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories ». *Journal of French Language Studies*, 11 (1), pp. 41-69. Cambridge : Cambridge University Press, 2001.
- Fradin, Bernard. « Combining Forms, Blends and Related Phenomena ». *Extragrammatical and Marginal Morphology* (ed. Ursula Doleschal & Anna M. Thornton). Munich : Lincom Europa, 2000.
- Hamans, Camiel. « Contra de linguïstische preutsheid: Over -gate en andere libfixen ». *Nederlandse Taalkunde* 25 (2). Amsterdam : Amsterdam University Press, 2020, pp. 319-332.
- Hock, Hans Heinrich. *Principles of Historical Linguistics*. Berlin : Mouton De Gruyter, 1986.
- Jespersen, Otto. *A Modern English Grammar IV*. Crows Nest : Allen & Unwin, 1909.
- Lakoff, George & Mark Johnson. *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago Press, 1980.
- Lehrer, Adrienne. « Identifying and Interpreting Blends: an Experimental Approach ». *Cognitive Linguistics* 7. Berlin : Mouton De Gruyter, 1996, pp. 359-390.
- Lehrer, Adrienne. « Blendalicious ». *Lexical Creativity, Texts and Contexts* (ex. Judith Munat). Amsterdam : John Benjamins, 2007, pp. 115-133.

- Maniglier, Patrice. *La Vie énigmatique des signes*. Paris : Éditions Léo Sheer, 2006.
- Mattiello, Elisa. *Analogy in Word-Formation: A Study of English Neologisms and Occasionalisms*. Berlin : Mouton De Gruyter, 2017.
- Mattiello, Elisa. « Paradigmatic Morphology Splinters, Combining Forms, and Secreted Affixes ». *SKASE Journal of Theoretical Linguistics* 15, 2018, pp. 2-22.
- Miller, D. Gary. *English Lexicogenesis*. Oxford : Oxford Linguistics, 2014.
- Norde, Muriel & Sarah Sippach. « Nerdalicious scientainment: A network analysis of English libfixes ». *WORD Structure* 12, pp. 353-384. Édimbourg : Edinburgh University Press, 2019.
- Pfänder, Stefan, & Heike Behrens (ed.). *Experience Counts: Frequency Effects in Language*. Berlin : Mouton De Gruyter, 2016.
- Prevost, Sophie. « Grammaticalisation, lexicalisation et dégrammaticalisation : des relations complexes », *Cahiers de praxématique* (46), pp. 121-140, 2006.
- Ruppenhofer, Joseph, Michael Wiegand, Rebecca Wilm & Katja Markert. « Distinguishing affixoid formations from compounds ». *Proceedings of the International Conference on Computational Linguistics (August 20-26 2018, Santa Fe, USA)*, pp. 3853-3865, 2018.
- Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot & Rivages, 1916.
- Siblot, Paul. « De la signifiante du nom propre ». *Cahiers de praxématique* 8. Montpellier : Presses Universitaires de la Méditerranée, 1987, pp. 97-114.
- Warren, Beatrice. « The Importance of Combining Forms ». *Contemporary Morphology*. Berlin : Mouton De Gruyter, 1990, pp. 111-132.
- Zwicky, Arnold. « Libfixes ». *Arnold Zwicky's Blog*, 2010 (consulté le 26 octobre 2022) <<https://arnoldzwicky.org/2010/01/23/libfixes/>>

Corpus en ligne

The Corpus of Contemporary American English (COCA). <<https://corpus.byu.edu/coca/>>

The Corpus of Historical American English (COHA). <<https://corpus.byu.edu/coha/>>

English Web Corpus (enTenTen, Sketch Engine). <<https://www.sketchengine.eu/ententen-english-corpus/>>

¹ L'annexe 1 propose une glose pour chacun des lexèmes cités comme exemples dans cet article.

² Tous les exemples sont tirés du English Web Corpus (Sketch Engine), sauf en cas de mention contraire.

³ On note ici une l'élision d'un *l* lors de la libfixation (*bagel* + *-licious*), due à la présence de cette lettre en fin de base et en début de libfixe. La base reste néanmoins intacte phonologiquement.

⁴ Bauer emploie le terme de *root*, mais nous conserverons ici le terme de 'base' pour les raisons énoncées plus haut.

⁵ On trouve également la forme alternative *sexoholic* sur le COCA, avec un nombre de résultats moindre — 11 pour *sexaholic* et 3 pour *sexoholic*. Pour cette raison, nous citerons la variante *sexaholic* dans cet article.

⁶ Le terme 'sécrétion' est une traduction directe de l'anglais *secretion*. Nous choisissons de conserver ce terme même s'il est peu employé dans la littérature francophone car il nous semble être le plus à même de nommer précisément le phénomène en question.

⁷ On peut préciser que *mock-* est également un morphème participant à la création de nouveaux lexèmes, via un processus de composition (avec des bases non tronquées). Le COCA fait notamment état de l'existence de *mock-epic*, *mock-heroic* ou encore *mock-trial*.

⁸ Le COCA a été privilégié au English Web Corpus car ce dernier présente des résultats trop nombreux pour pouvoir être tous pris en compte, le site imposant une limite du nombre d'occurrences.

⁹ Cette occurrence est par ailleurs intéressante car elle explicite le cheminement vers la libfixation, grâce à la phrase *That's like an alcoholic, only it ain't alcohol* qui indique que l'énonciateur conserve le sème 'addict' (*like an alcoholic*) et rejette le sème 'alcool' (*it ain't alcohol*). En outre, la nécessité d'expliquer le lexème témoigne de la nouveauté du patron de formation, qui n'est pas encore intégré dans le stock des co-énonciateurs et doit donc être explicité.